


HPV: la Wallonie peut mieux faire

 36 % des jeunes filles sont vaccinées en fédération Wallonie-Bruxelles contre plus de 80 % en Flandre.

► Le cancer du col de l'utérus, quasi exclusivement causé par le HPV, aussi appelé papillomavirus humain, est une infection sexuellement transmissible très répandue au sein de la population sexuellement active, 80 % de cette population sera en contact avec ce virus au cours de sa vie.

Il existe environ 200 types de HPV dont certains engendrent des verrues ano-génitales - également appelées condylomes - ou laryngées, des lésions précancéreuses voire des cancers du col de l'utérus, de la vulve, de l'anus, du pénis et de la gorge. On dénombre 1 094 nouveaux cas de cancer par an liés au HPV en Belgique, dont 700 cancers du col de l'utérus. Environ 200 personnes décèdent des suites de ces cancers chaque année.

DES VACCINS protègent tant les femmes que les hommes contre certains types de HPV qui donnent le cancer. En Belgique, trois vaccins sont disponibles et remboursés pour les jeunes filles : le Cervarix, le Gardasil et le Gardasil 9. Ce dernier couvre 9 souches de HPV, responsables de 90 % des maladies liées au HPV.

Le taux de couverture vaccinale est encore trop faible en fédération Wallonie-Bruxelles (36 %). Le Brabant wallon n'est même qu'à 10 %, alors que plus de 80 % des jeunes filles sont vaccinées en Flandre. Or, il faudrait qu'environ 75 % de filles soient vaccinées pour limiter la propagation du HPV.

Cette différence de couverture entre les parties francophone et flamande du pays s'explique notamment par une différence de fonctionnement au

sein des services de Promotion de la Santé à l'École (PSE). "Les PSE ont l'obligation d'informer sur le vaccin, mais pas de le proposer en fédération Wallonie Bruxelles. Or en Flandre, les PSE sont obligés de faire les deux", explique Céline Danhier, directrice de l'ASBL qui note que si l'on ne prend en compte que les PSE qui proposent la vaccination du côté francophone, la couverture vaccinale serait de 55 % (au lieu de 36%). La directrice pointe également le manque de campagnes médiatiques réalisées sur le sujet alors que les parents doivent donner leur autorisation pour effectuer le vaccin.

Afin d'augmenter cette couverture vaccinale, les garçons seront a priori vaccinés à partir de septembre prochain. "Les garçons sont tout aussi concernés que les filles par le HPV", conclut-elle.

Clara Veszely